

les paroles ont été écrites par MM. Jules Barbier et Michel Carré, et la musique par M. Victor Massé, l'auteur de la poétique partition de *Galathée*.

On peut discuter le mérite de la musique des *Saisons* et lui trouver de la monotonie et de la pâleur ; mais ce qu'on ne saurait lui refuser, c'est beaucoup de finesse et de distinction. C'est toujours l'œuvre d'un maître. Peut-être aussi que, dans cette circonstance, le musicien a été mal servi par les librettistes. Ceux-ci, en effet, ont eu la prétention de sortir des voies battues, et de nous donner de vrais paysans, ou du moins des paysans moins conventionnels que ne le sont ceux de l'opéra comique ordinaire. Mais la pastorale empreinte de réalisme est-elle plus amusante ? Voilà la question.

Quoi qu'il en soit, avec le concours de Madame Van den Heuvel et de M. Achard, le succès de la partition nouvelle n'a pas été un instant doux. Mme Van den Heuvel est une magicienne. Tout ce qu'elle touche devient or. La mélodie la plus vulgaire a du charme sur ses lèvres. On oublie ce qu'elle chante pour admirer l'art qu'elle emploie à le transformer. Qu'est-ce donc quand elle chante une musique d'une nature si essentiellement élégante que celle de M. Victor Massé ?

M. Bonnefoy qui prenait le rôle rempli à Paris par l'acteur Bataille, n'a pas failli à sa tâche ; il a heureusement complété l'ensemble de la représentation à laquelle rien n'a manqué, ni l'entrain et la vigueur des chœurs, ni la verve comique du trial, chargé d'égayer le fonds un peu triste de la pièce.

J. T.

### CHRONIQUE LOCALE.

Ainsi qu'on devait s'y attendre, la sécheresse a été suivie de l'inondation. Après les désastres de l'Ardèche nous apprenons ceux de la Savoie et du Dauphiné. A son tour, Lyon a été visité par ses deux rivières ; les travaux immenses de nos quais ont été interrompus, le Rhône est entré à la Guillotière, mais, grâce à notre système d'endiguement et aux précautions prises, aucun accident n'est encore à déplorer. Le barrage établi au-dessous du Pont-de-Nemours a été abandonné le 1<sup>er</sup> novembre.

— Notre ville a perdu, il y a peu de jours, le chef d'une de nos plus anciennes et de nos plus nobles familles. M. le baron Dervieu de Varey, commandant de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, est mort à Lyon à l'âge de 73 ans. Suivant son dernier vœu, il a été inhumé dans l'élegant chapelle de son château de Varey, en Bugey, château célèbre dans l'histoire de notre pays, et que M. de Varey avait fait restaurer fidèlement dans son imposant style du moyen-âge.

— Il n'a été question, au commencement du mois, que de la découverte, à Lyon, d'un magnifique tableau d'André del Sarte, représentant l'*Assomption*. Cette toile précieuse a été immédiatement portée à Paris.

— Les journaux du département de l'Ain nous annoncent qu'une statue remarquable, due au ciseau de M. Emilien Cabuchet, vient d'être placée dans la belle église de Notre-Dame, à Bourg.

— En peinture, l'Exposition de la Société des Amis-des-Arts s'ouvre le 6 janvier; en musique, les matinées musicales de M. Pontet ont commencé le 4 novembre ; en architecture, le palais de la Bourse voit tomber ses échafaudages, et l'on peut déjà comprendre la riche ordonnance de ce monument.

— En donnant, dans notre dernier numéro le procès-verbal des réjouissances qui eurent lieu à Lyon à l'occasion de la victoire de Jarnac, nous avons oublié de mentionner que ce document curieux vous avait été remis par M. Gauthier, archiviste de la ville et était tiré du riche dépôt confié à ses soins. Nous réparons avec empressement cette omission. — Dans la même livraison, page 319, ligne 11, au lieu de *solidement*, lisez : *habilement*.

Aimé VINGTRINIER, directeur-gérant.